

# La communication sauvage et magique

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1972)**

Heft 205

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1016253>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## La communication sauvage et magique

*Depuis des millénaires les hommes gravent sur les pierres leurs désirs et leurs rêves. Dans les toilettes aussi, de Pompéï à Genève, où les inscriptions ne sont pas seulement scatologiques et sexuelles, mais aussi philosophiques et politiques.*

*Sur les panneaux et les écrans officiels, les surfaces monnayées que la publicité, la propagande et l'information remplissent de leurs images et de leurs signes éphémères. Mais plus les circuits de communication se multiplient et s'institutionnalisent, plus les possibilités d'expression paraissent limitées pour les individus et les groupes minoritaires.*

*Et ce n'est peut-être pas un hasard si, à Genève, depuis quelque temps, avant la manifestation du 9 novembre par exemple, les tracts ont proliféré, si des murs et des façades de bâtiments officiels sont devenus les lieux d'une communication sauvage, où les mots tracés hâtivement à la peinture rouge ou noire ressemblent à des formules magiques.*

*Voici un florilège de cette littérature sauvage :*

« Ne travaillez jamais »

« Enragez-vous »

« Culture = idéologie bourgeoise »

« Vive la révolution »

« La révolution des esprits »

« Y en a ras le bol »

« Baisez ne travail... » (opération sans doute interrompue brusquement)

« Petez-vous »

« Changeons la vie »

« A bas l'école »

« Tout le pouvoir au peuple »

« A bat les prof petit chefs adjudant »

« 9 novembre 1932 : 13 morts. 9 novembre 1972 : 18 h. place neuve »

« Venez tous à la manif antimilitariste »

## Les apprentis genevois à la recherche du temps libéré

« Monsieur le directeur,

» Par la présente, nous vous envoyons le texte d'une pétition revendiquant que pendant les vacances scolaires les heures de cours ne soient pas remplacées par le travail. Cette pétition est signée par plus de sept cents signatures dont nous vous faisons parvenir ci-joint les photocopies. Ces signatures demandent en outre que la direction des écoles professionnelles autorise une assemblée générale des apprentis pendant les heures de cours ou de travail... »

Cette pétition était reprise la semaine dernière par l'ensemble de la presse genevoise qui interrogeait à cette occasion les différents organismes intéressés : office de la formation professionnelle, directions d'école, syndicats patronaux.

Quelles sont les motivations des animateurs de ce mouvement ?

### Déjà l'an dernier

Déjà, l'an dernier à pareille époque, les apprentis faisaient la « une » des journaux par une action simultanée à l'Ecole de commerce (où sont dispensés les cours théoriques des apprentissages commerciaux) et à l'Ecole professionnelle pour l'industrie et l'artisanat. Les commerciaux, jusqu'alors peu touchés par la contestation, même corporatiste, rejoignaient les « manuels » pour demander une demi-journée de liberté qu'ils consacraient à une réflexion autonome.

A la même époque, l'OFIAMT rendait publiques les réformes en cours. Pas de réponse aux revendications ? Le nombre des années de cours théoriques était en général augmenté : l'essentiel du projet tenait dans la mise sur

pied d'un apprentissage différencié. La formule : un modèle amélioré (plus long) pour les candidats les plus doués, un modèle courant et une formation rapide ramenée à deux ans pour les moins capables.

En fait, les apprentis, qu'aucune consultation, aucune enquête, n'avaient associés à l'élaboration de ces modifications, les ressentent comme une fin de non recevoir. Outre leur complexité, elles aboutissent à une division de l'ensemble des apprentis en fonction des besoins de l'économie alors que leur premier objectif était l'obtention de temps libéré, réservé à leur formation.

### Tracts et journaux

A Genève, des groupes proches de l'extrême gauche constituée, ou distincts d'elle, s'organisent pour poursuivre la réflexion et la lutte. LUTA (lutte unitaire travailleurs et apprentis) édite « Le Pied », journal de ceux « qui en ont marre et qui luttent pour changer leurs conditions de vie et de travail » et publie « le livre noir de l'apprentissage » où sont consignés des témoignages individuels. La distribution d'un tract perturbe le bon déroulement de l'exposition où institutions officielles et patronat s'efforcent d'améliorer l'image de marque de l'apprentissage.

### La récolte des signatures

Après les vacances, l'action reprend avec une force renouvelée : le comité pour la diminution du temps de travail lance sa pétition, collecte les signatures principalement dans les écoles, mais aussi dans les bistrotts, les centres de